

Éphésiens 5.6-6.9 : comprenez ce que le Seigneur attend de vous

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 22 novembre 2015

Nous allons poursuivre notre cycle de prédications dans la lettre que l'apôtre Paul a écrite aux chrétiens d'Ephèse. Une lettre rédigée entre les années 60 et 62, où Paul veut faire comprendre à ses destinataires quel est leur nouveau statut.

En Christ, ils sont membres du peuple de DIEU, bien plus ils font partie de la famille de DIEU. Et là est aussi notre statut à nous, chrétiens de la région lyonnaise, au XXIème siècle : en Christ, nous sommes enfants de DIEU, il est notre Père.

Paul a recours à deux images. Tout d'abord celle d'un bâtiment qui a pour fondations les apôtres et dont la pierre principale, la pierre d'angle, est Jésus-Christ (**Eph 3.19ss**). Dans cet édifice, chaque chrétien est une pierre peut-être issue de la carrière des Juifs, peut-être issue de celle des non-Juifs car là était la problématique de l'Église d'Ephèse. Nous pouvons compléter en disant : une pierre peut-être issue de la carrière des hommes ou de celle des femmes, de celle des adultes ou de celle des jeunes, de celles des maîtres/des détenteurs du pouvoir ou de celle des esclaves/des serviteurs/des exécutants. Qu'importe puisque tous, unis à Jésus-Christ, nous sommes intégrés ensemble pour former une demeure où DIEU habite par l'Esprit. Ainsi, depuis l'Ascension de Jésus, le temple de DIEU est son peuple, l'Église, dont nous constituons une ambassade terrestre.

La deuxième image utilisée par Paul est celle d'un corps plein de vie (**Eph 4.15ss**). Un corps dont la tête est Christ et qui grandit dans la vérité et l'amour. L'Église est donc un organisme destiné à vivre dans une parfaite unité bien que composé de différentes parties. Ce qui caractérise ce corps n'est pas la nature de ce qui constitue la main ou le pied, mais la nature des relations entre ses différents membres, car ces relations reposent sur l'amour.

« Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, suivez l'exemple de votre Père. Que toute votre vie soit dirigée par l'amour, comme cela a été le cas pour

le Christ : il nous a aimés et a livré lui-même sa vie à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice dont le parfum plaît à Dieu. » (Eph 5.1-2)

Alors, quand on dit cela, en général, tout le monde est d'accord, surtout dans l'Église. Appartenir à un peuple sans discrimination et fonder nos relations sur l'amour, cela nous plaît bien. Mais quand on passe aux travaux pratiques, cela devient plus difficile.

Le texte de ce matin poursuit la description générale des relations au sein de la sphère qu'est l'Église. Puis vient un zoom sur trois sphères particulières : la sphère conjugale, la sphère familiale et enfin la sphère de l'entreprise/du monde du travail. Alors lisons :

Eph 5.6-6.9

La lecture est un peu longue mais il faut éviter absolument une erreur classique, celle de dissocier les exhortations adressées à chacune des trois sphères particulières (le couple, la famille et l'entreprise), des exhortations qui concernent chaque chrétien à chaque instant de sa vie, qu'il soit en situation d'autorité ou d'obéissance. L'histoire de l'Église a hélas justifié tellement d'abus en extrayant de leur contexte des ordres de Paul afin d'exiger la soumission absolue des femmes, des enfants, des esclaves, même dans des circonstances radicalement opposées à la volonté de DIEU. C'est quand même terrible de voir qu'inlassablement il y a des personnes qui brandissent la Bible pour imposer à d'autres l'avalissement, la corruption, le crime, bref : les ténèbres.

Nous avons donc à examiner nos relations dans les différentes sphères au sein desquelles se déroule notre quotidien. Tout d'abord, la sphère de l'Église

1- La conduite digne du Seigneur dans l'Église

Le comportement de tout enfant de DIEU est fondé sur l'amour, la vérité et la justice. Paul l'a longuement développé dans le texte qui précède notre lecture de ce matin. Concrètement et au quotidien, cela correspond à rejeter tout mensonge, à refuser de s'enfermer dans la colère, à travailler honnêtement et si possible aider ceux qui sont dans le besoin. C'est n'avoir que des paroles constructives et bienfaitantes, c'est se pardonner réciproquement. C'est renoncer à toute

immoralité et pratiques dégradantes (pour soi-même et pour les autres) ainsi qu'à la soif de posséder.

Je me demande si nous mesurons combien ce discours est révolutionnaire. Nous sommes dans une société dont les valeurs ont été façonnées par la foi judéo-chrétienne, ce qui fait que tout ce que je viens d'énumérer semble des préceptes d'une morale petite bourgeoise convenue ! Mais au premier siècle de notre ère, dans une société païenne, c'était totalement révolutionnaire, et hélas ça le reste encore à notre époque

Quand ce texte était lu dans les premières églises, qui étaient assis sur les bancs ? Il y avait des hommes libres disposant de la citoyenneté romaine avec tous les pouvoirs politiques et économiques que cela impliquait, des hommes qui avaient le droit de vie et de mort sur tous les membres de leur maison : épouse, enfants, esclaves. Il y avait des épouses de haut rang dont le seul rôle social reconnu était de donner une descendance légitime et souvent elles essayaient d'exister en usant de manipulations. Il y avait des femmes réduites à la prostitution et des tout jeunes garçons servant de mignons : la société païenne était profondément immorale. Il y avait des esclaves, ce qui était le statut de la majorité des habitants de l'empire romain ; socialement ils n'étaient plus des êtres humains mais des choses plus ou moins bien traitées, avec plus ou moins de responsabilités, et que le maître plaçait en couple selon sa fantaisie et pour une durée très variable, puis il gérait leurs enfants comme du bétail : à abattre, à conserver pour le renouvellement de son troupeau de serviteurs, à vendre. Il y avait bien sûr des gens en situation intermédiaire, notamment des libres mais pauvres et qui vivaient aux crochets des familles riches moyennant des services (fournir des renseignements, être agents de propagande...).

Dans l'église locale et lors du partage du repas du Seigneur, on imagine les têtes fièrement relevées, les regards dominateurs et les bouches dédaigneuses, à côté des corps voussés, des regards fuyants et des lèvres serrées. On imagine les beaux vêtements drapant des corps agréablement parfumés à côté de toiles rudes sur des corps plus ou moins propres.

Oui, ces gens étaient assis côte à côte, partageaient le même pain, buvaient à la même coupe, et à cause du Christ ils devaient se regarder comme des frères et sœurs, s'estimer mutuellement, se soumettre les uns aux autres, se laisser remplir par l'Esprit de DIEU au lieu de se remplir de vin.

Bien plus, dans la diversité des dons que l'Esprit accorde à chaque chrétien, un homme riche et influent peut se trouver en situation d'obéissance par rapport à un très jeune homme tel Timothée : « *que personne ne te méprise pour ton jeune âge* » (1 Tim 4.12), par rapport à une femme telle Phœbé : « *Je vous recommande notre sœur Phœbé, diacre de l'Église de Cenchrées. Réservez-lui, comme à quelqu'un qui appartient au Seigneur, l'accueil que lui doivent des chrétiens. Mettez-vous à sa disposition pour toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle est intervenue en faveur de beaucoup et, en particulier, pour moi.* » (Rm 16.1), par rapport à un esclave tel Onésime (**lettre à Philémon**).

Même à notre époque, la volonté de DIEU concernant nos relations interhumaines peine à se faire respecter dans l'Église. On veut bien du « soumettez-vous les uns aux autres » à condition que ce soit : soumettez-vous à moi.

Ensuite Paul va porter le projecteur sur trois types de relations particulières.

2- La conduite digne du Seigneur dans le couple

Il s'agit clairement de la relation entre l'époux et son épouse, et non entre les hommes et les femmes. Tous les hommes n'ont pas à aimer toutes les femmes jusqu'à donner leur vie pour elles, toutes les femmes ne sont pas à se considérer comme le corps de chaque homme !

Exiger que les femmes soient dans des positions constamment subalternes par rapport aux hommes est une double subversion de la parole de DIEU puisque :

- l'ordre de soumission de l'épouse ne concerne que la sphère conjugale et en rien les autres sphères (Église, famille, monde du travail) et cet ordre s'inscrit toujours dans la soumission de l'époux lui-même à la volonté de DIEU, à savoir une vie dirigée par l'amour, la vérité, la justice et aussi la soumission mutuelle ;
- l'autorité, dont l'époux est investi par rapport à son épouse, est une responsabilité et non une autorité tyrannique : il a le devoir de l'entourer de tous les soins possibles, de tout faire pour son épanouissement et son élévation. Et Paul de rappeler cette volonté de DIEU dès la Création et qui fonde le mariage digne de ce nom :

« *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne seront plus qu'une seule chair.* » (Eph 5.31)

Comment est-il possible que des hommes utilisent la Parole de DIEU pour traiter leur épouse comme des esclaves et/ou, trop occupés par eux-mêmes et leurs diverses activités professionnelles ou de loisirs, ils se désintéressent totalement de ce que vit ou pense leur épouse ? C'est pourtant chose courante et c'est dramatique.

Le mariage est un ministère pour le Seigneur au même titre que le célibat : tous ne reçoivent pas ce ministère et si on est un homme non capable d'aimer une épouse comme le Seigneur le demande, il ne faut pas se marier !

Et Paul de conclure : « *que chaque mari aime sa femme, et que chaque femme respecte son mari* » (**Eph 5.33**). Quand on est une épouse aimée par son époux comme l'Église est aimée du Christ, la moindre des choses, effectivement, est de respecter son époux.

3- La conduite digne du Seigneur dans la famille

Dans la sphère familiale, ce sont les parents, père et mère, qui reçoivent l'autorité sur leurs enfants. Père et mère, et pas que le père seul. Père et mère, même s'ils sont esclaves, et pas le pater familias de la société antique, ce qui implique le respect du couple/de la famille esclave. Père et mère, et pas l'Église. Père et mère, et pas la République française ou l'éducation nationale, ni les jeunesses communistes, ni... Ce sont bien les parents qui reçoivent l'autorité sur leurs enfants.

Là encore, il ne s'agit pas d'un droit à se comporter comme des petits chefs mais d'une responsabilité de soin et d'éducation, d'orientation vers le Seigneur, avec douceur et sagesse. Les parents fidèles au Seigneur doivent œuvrer pour le bien de leurs enfants, leur épanouissement dans l'amour et la vérité. Les guides des enfants sont leurs parents et pas leurs copains, ni la télévision.

Nous sommes donc aux antipodes des parents tyrans ou démissionnaires, et des enfants petits caïds qui imposent leur loi dans la famille et à l'école... Nous sommes aux antipodes des parents qui humilient, voire cassent leurs enfants, ou les exploitent par le travail, par le sexe...

2- La conduite digne du Seigneur dans l'entreprise

Dans notre société, il n'y a plus d'esclavage, en tout cas pas officiellement, toutefois nous n'échappons que bien rarement à la hiérarchie du monde du travail. Et là encore, chaque chrétien doit se conduire d'une façon digne de l'appel qu'il a reçu du Seigneur.

Cela veut dire : faire son travail consciencieusement, avec droiture, sans chercher à « tirer au flanc » comme on dit familièrement comme, par exemple, prolonger abusivement des pauses-café ou des arrêts-maladie. Sans chercher à détourner à son profit l'accès à internet ou la photocopieuse ou la voiture de service...

Pour celui ou celle en position de commandement, le comportement chrétien suit exactement la même logique de justice et de respect envers ses subordonnés. Et Paul de rappeler que DIEU ne fait aucun favoritisme, ni en faveur des maîtres, ni en faveur des esclaves.

Conclusion

En fait, aucune sphère de l'existence n'échappe au comportement que DIEU attend de ses enfants. Nous sommes appelés à vivre autant que cela nous est possible dans l'amour et la lumière du Seigneur.

Servir le Seigneur n'est pas : animer une étude biblique, apporter le message lors du culte, faire partie du groupe de louange ou assurer un travail social. Servir le Seigneur ne correspond pas à un type d'activité mais à un comportement fondé sur l'amour et la justice, ceci quelle que soit la sphère dans laquelle nous évoluons. C'est parce que je vais aimer en paroles et en actes, sous le regard du Seigneur : mon conjoint, mes enfants, mes frères et sœurs en Christ, mon patron et mes collègues de travail, que je serai digne du/des ministères que le Seigneur m'a confié(s) dans mon couple, ma famille, mon Église, mon boulot. C'est en effet ainsi que je serai un serviteur fidèle et rendrai Christ présent.

Que notre Seigneur veuille nous pardonner nos comportements injustes, orgueilleux, égoïstes, nos laisser-aller, nos manquements à l'amour, nos compromissions avec le mal. Qu'il nous aide à comprendre ce qu'il attend de nous et qu'il nous guide par son Esprit. AMEN